

Analyse sémiotique du discours et traduction : recoupement inéluctable

Lamya KHELIL
Université de Boumerdes

ملخص

إذا تحدثنا عن الأمانة في الترجمة، فإننا سنتحدث لا محال عن المعنى و كيفية بلوغه، و كيف أن طبيعته استهوت فضول الباحثين في شتى المجالات بما في ذلك علم الترجمة.

و من أجل فهم المعنى، راح الباحثون في علم الترجمة يكتفون بمحوهم لاستكشاف كيفية تحليله، و اعتمد المنظرون على عدة أنواع من التحاليل سواء كانت نصية أو خطائية، بينما فضّل الآخرون الاستنجد بعلوم أخرى بما في ذلك علوم المعرفة، علم التأويل و السيميائية، هذا العلم الذي يدرس كل ما يحمل معنى، مهما اختلفت المادة، شفوية كانت أم كتابية، و مهما اختلفت الحواس (شمية، سمعية، بصرية، ذوقية أو لمسية).

استنادا إلى كل هذه المعطيات، يبدو من الوهلة الأولى أنه على المترجم أن يهتم أولا بمرحلة الفهم و تأويل المعنى قبل أن يقوم بأي شيء آخر لكي يتمكن من توصيل الرسالة إلى صاحبها بكل أمانة.

ننطلق من فرضية أن المترجم لا يفهم النص بما فيه الكفاية، و أن الترجمة تفرض عليه عدم الاكتفاء بالفهم السطحي للمعنى، و وجوب التعمق فيه و تحليله من كل الجوانب.

كيف بوسع المترجم إذن تحليل المعنى آخذا من السيميائية ملجأ له؟

نحاول من خلال التحليل السيميائي لأسطورة الرجل ذي المخ الذهبي رفع اللبس على المسار الدلالي بطريقة مغايرة. لا يدعي هذا التحليل البحث عن المعنى الحقيقي للنص و لا اكتشاف معنى أو تأويل جديد، بل إنه تحليل يحدد المعنى في المكان الذي يتواجد فيه الاختلاف، فهو الكل الناتج عن العلاقات الموجودة بين مختلف العناصر الدلالية المتواجدة في النص.

ينظم التحليل السيميائي لغريماس دلالة النص حسب ثلاثة مستويات: مستوى سردي (و الذي يطلق عليه أيضا اسم الصعيد أو الخط) الذي تُحلل فيه البنيات السردية السطحية (عوامل، صور زمنية و مكانية، حالات، تحولات... إلخ)، مستوى خطابي و الذي نأخذ فيه بعين الاعتبار البعد الصوري (وحدات المضمون) و الوظيفة الموضوعاتية لكل وحدة أين ينطلق المعنى و تأويله من جهة، و البعد اللفظي الملازم لتحليل الخطاب مهما كانت طبيعة هذا الأخير من جهة أخرى. و أخيرا المستوى العميق الذي يتلخص في المربع السيميائي.

Introduction

Approcher la traduction nous mène impérativement à la problématique du décodage du sens d'un texte source. Selon Daniel Gile : « Les traducteurs ont souvent l'impression de comprendre un texte... tant qu'ils n'ont pas commencé à le traduire. Quand ils le font, ils s'aperçoivent qu'ils ne l'ont pas réellement compris. »⁽¹⁾

Il s'avère que l'analyse du sens en traduction s'impose pertinemment comme un thème de recherche qui aspire à aboutir à une méthode commode qui permet de cerner le processus significatif pour de meilleurs résultats de traduction.

Nous tentons d'appliquer l'analyse sémiotique de l'Ecole de Paris en tant que première phase de traduction comme un moyen de compréhension et d'assimilation des significations du texte source qui aiderait le traducteur plus tard à les faire comprendre au lecteur dans la langue cible. Cette analyse reposera sur trois niveaux, à savoir le narratif, le discursif et le profond.

L'approche textuelle de la traductologie

L'Etude de la théorie de la traduction a fait intervenir de nombreux domaines, ce qui a donné naissance à plusieurs approches qui justifient l'interdisciplinarité de la traductologie. Ces approches se ressemblent dans bien des cas, et se diffèrent dans d'autres. Nous nous appuyant, en revanche, que sur les éléments que nous jugeons d'une certaine utilité à l'analyse sémiotique du discours et à la traduction.

Il est à noter que l'approche textuelle dépend de l'approche linguistique, car tout ce qui est relatif aux textes ne peut être étudié en dehors de la langue.

Dans cette approche, on considère que tout discours est une mise en texte, qu'il s'agisse d'une interaction orale ou écrite, le résultat est le même : « c'est un « texte » qui possède des caractéristiques propres à un sens précis ». ⁽²⁾ On part, dans cette approche, du postulat que chaque traduction est soumise à une analyse textuelle pour assurer une parfaite compréhension du texte source.

L'un des principaux initiateurs de ce courant est le linguiste Jean Delisle qui a proposé une méthode de traduction fondée sur l'analyse du discours. Nous précisons que son analyse vise essentiellement les textes pragmatiques qui s'éloignent de la tendance littéraire. Selon Delisle, l'analyse du discours a pour but d'analyser le processus cognitif de l'opération traduisante :

« Cela passe, selon lui, par l'introduction d'une dose d'interprétation dans l'activité de la traduction, permettant ainsi aux traductologues de se démarquer de

l'approche comparative centrée sur la « signification » (langue). »⁽³⁾

Linguistique textuelle

Par linguistique textuelle, Christine Durieux signifie une analyse sémantique et sémiologique du texte, cette analyse doit absolument prendre en compte la situation de communication et les conditions de l'énonciation.⁽⁴⁾

Cette analyse intervient dans la première phase de l'opération traduisante qu'est la compréhension, et qui dit compréhension dit interprétation, 'interprétation' nous envoie à d'autres champs du savoir, notamment la philosophie du langage.

« L'analyse textuelle, considérée comme la manifestation concrète de l'application de la linguistique textuelle dans le cadre de l'opération traduisante, joue le rôle à la fois de déclencheur et de support d'interprétation. »⁽⁵⁾

Il est clair que le traducteur ne peut échapper à l'interprétation, cette dernière a fait surgir une polémique qui a touché non seulement les traductologues mais aussi les herméneutes et les philosophes, il s'agit de la question des limites de l'interprétation du sens chez le traducteur qui mérite certainement d'être étudié dans l'avenir.

L'approche sémiologique

L'approche sémiologique voit qu'une comparaison des systèmes de signification peut contribuer à une meilleure compréhension d'un énoncé, d'un texte ou d'un discours.

Peirce définit la sémiosis ou le processus de signification comme le résultat de trois éléments, un signe, son objet et son interprétant. Dans ce contexte, Gorlée ⁽⁶⁾ affirme que toute traduction est vue comme une forme d'interprétation d'un texte caractérisé par un contenu encyclopédique et d'un contexte socioculturel particulier :

« D'un point de vue sémiotique, le traducteur est amené à des « objets » qui peuvent afficher des signes issus de plusieurs systèmes mais qui concourent à une même significations » ⁽⁷⁾

On déduit, donc, que tout ce qui se base sur le non-verbal comme les affiches publicitaires, les BD, les chansons, les films, est interprétable comme un ensemble signifiant. Ces exemples mettent en exergue l'utilité de l'approche sémiotique de la traduction qui permet de traiter des textes qui ne contiennent pas seulement des signes verbaux mais aussi des signes non-verbaux. « C'est un élargissement de perspective utile dans le monde contemporain où se mêle, de façon parfois inextricable des mots, des sons et des images. » ⁽⁸⁾

La sémiotique

La sémiotique se définit comme une pratique scientifique qui exploite le sens et le processus de la signification, dans un contexte plus large que celui de la communication (émetteur-récepteur).

Algirdas Julien Greimas qualifie la sémiotique dans l'avant-propos du livre d'Anne Hénault « Les enjeux de la sémiotique » (1979) en disant :

« Elle n'est pas une science, mais un projet scientifique, elle est un faire qui ne se justifie que si son but est la découverte ; bien plus, la démarche sémiotique n'a de sens que si elle permet de découvrir ce que l'on n'a pas cherché et prévu à l'avance, une quête dont seul le parcours peut être entrevu, mais dont l'objet de valeur est à constituer, une épreuve dont l'issue n'est pas certaine »⁽⁹⁾

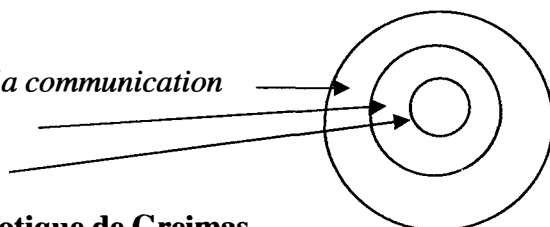
Il est clair que Greimas reconnaît que cette discipline est encore loin d'être perçue comme une science autonome, il le reconnaît explicitement, mais cela ne l'empêche pas de la considérer comme un projet scientifique en quête de ses repères.

Dans ce contexte, Roman Jakobson a tenté de tracer des limites entre les trois domaines : sémiotique, linguistique et communication, il considère la communication comme le plus grand domaine dans lequel se trouve la linguistique et la sémiotique, cette dernière, selon le schéma de Jakobson est plus vaste que la linguistique : ⁽¹⁰⁾

Les sciences de la communication

La sémiotique

La linguistique



La théorie sémiotique de Greimas

Le projet scientifique de Greimas a comme premier but de fonder cette science dite « sémiotique » dans le seul but est d'explorer le sens. Cette science ne doit pas se contenter de la description de la communication, mais aussi de la signification :

« La Sémiotique –telle qu'elle sera ici envisagée –se donne pour but l'exploration du sens. » ⁽¹¹⁾

Le projet scientifique de Greimas est basé premièrement sur le principe de pertinence qui signifie que les objets que la sémiotique étudie doivent prendre en compte un seul aspect bien déterminé. Deuxièmement, la narrativité qui désigne selon Greimas cet élément central de notre vie, le fait de « raconter », quelle que soit la nature de la forme discursive ou le narré : récit, chanson, tableau de peinture, film, BD, recette de cuisine...etc. Elle est définie dans le Dictionnaire raisonné de la théorie du langage dans son sens général comme : « le principe organisateur de tout discours... » ⁽¹²⁾. Et enfin, la hiérarchie qui signifie qu'une fois l'objet sémiotique et son niveau d'analyse sont choisis, on procède, comme deuxième étape, à le mettre en ordre.

L'objectif de cette sémiotique est donc de trouver un procédé discursif qui sera comme un modèle dont l'efficacité est la généralisation, cela veut dire un modèle

qui sera capable de lire tous les sens, et sera appliqué sur tous types de récits, quelle que soit leur nature, linguistique ou non-linguistique.

Selon Courtès, un récit peut être en présence obligatoire de deux éléments, à savoir, la « permanence » et le « changement ». La présence de la performance est inhérente à celle du changement et vice versa. Nous définissons ainsi le récit comme étant le passage d'un état à un autre : Etat 1 → transformation → état 2

Nous illustrons cette simple définition du récit avec un exemple courant :

Nous sommes habituées à voir à la télévision des spots publicitaires diffusant une marque d'une lessive. La publicité propose de passer d'un vêtement sale, qui est le premier état, à un vêtement propre (transformation) qui est l'état 2.

Selon la sémiotique greimassienne, le contenu d'un texte est un tout structuré dont l'analyse sémiotique repose sur trois niveaux : ⁽¹³⁾

Le niveau discursif : *tout texte convoque à partir de configurations discursives disponibles, des éléments figuratifs (des acteurs dans des espaces et dans des temps), et les dispose de façon particulière pour les mettre en scène (en discours). Mais ces éléments figuratifs ne sont pas là seulement pour représenter (donner à "voir" et à imaginer) un monde (fictif ou réel) et produire une « impression référentielle ». Une fois disposés et articulés par le texte, ils contribuent à dessiner une forme figurative (ou discursive) du contenu. Pour la lecture, il s'agira de repérer comment le texte*

articule des dispositifs actoriels, temporels et spatiaux et de décrire les structures sémantiques ainsi constituées.

Le niveau narratif : *tout texte raconte, organise dans une succession, des situations et des actions qui les transforment, supposant des rôles et des fonctions tenus par des acteurs.*

On décrira ces successions d'actions, et les rôles (ou les fonctions) qu'elles présupposent sur la base d'une "grammaire narrative" qui fournit les modèles fondamentaux de la syntaxe narrative. L'analyse des structures modales qui caractérisent les rôles permet de décrire l'instauration et les évolutions des actants dans la succession du parcours narratif.

Tout récit s'organise autour de programmes d'action, d'enjeux, ou de quêtes, qui développent et mettent en forme (narrative) dans le texte des valeurs et des systèmes de valeurs. Il y a ainsi une syntaxe narrative et une sémantique narrative.

Le niveau énonciatif : *tout texte suppose une « instance d'énonciation », une position à partir de laquelle les éléments narratifs et figuratifs sont disposés et mesurés. Cette instance n'apparaît pas comme telle dans le texte – elle est toujours présupposée. Mais on peut observer dans les textes des actes d'énonciation représentés (énonciation énoncée) et un jeu parfois subtil (débrayage – embrayage) des sujets de la parole ou de l'interprétation, des points de vue (narrateur ou personnages) qui seront envisagés comme des « délégués » de l'instance d'énonciation qui se diffracte ainsi dans le texte énoncé.*

Le schéma narratif canonique

Un programme narratif se construit à partir de ce que Greimas appelle l' « énoncé élémentaire (énoncé de faire vs énoncé d'état). Pour son orientation, il est plus logique de dire que c'est l'énoncé de faire qui régit sur un énoncé d'état, ce qui peut interpréter tout un univers de discours, quelle que soit sa nature. Cela se fait en prenant en compte la succession de trois épreuves : ⁽¹⁴⁾

1) L'épreuve qualifiante

C'est une épreuve qui fait partie du virtuel, c'est à ce niveau que le héros se donne les moyens qu'ils lui permettent d'agir.

2) L'épreuve décisive

C'est la plus importante épreuve, car elle est « actuelle et elle permet à l'héros de passer à l'acte pour réaliser son but ou l'objet visé.

3) L'épreuve glorifiante

C'est le résultat des deux premières épreuves précédentes. Elle proclame les faits accomplis.

Courtès pense qu'en procédant ainsi, on peut donner sens à la vie, en partant de la qualification du sujet (l'épreuve qualifiante), en passant par la réalisation de son action (épreuve décisive), pour terminer avec une sanction positive ou négative. ⁽¹⁵⁾

Le programme narratif

Le programme narratif (PN), élaboré par Greimas, est une formule abstraite servant à représenter une action. Un faire (une action) réside dans la succession temporelle de deux états opposés produite par un agent quelconque (S1 : sujet de faire). Un état se décompose en un sujet d'état (S2) et un objet d'état (O), entre lesquels s'établit une jonction, soit une conjonction (n : le sujet

est avec l'objet), soit une disjonction (u : le sujet est sans l'objet).

Le carré sémiotique

C'est la structure élémentaire de signification, l'élément le plus important dans les structures narratives profondes. Courtès définit le carré sémiotique comme suit :

« ... une présentation visuelle de l'articulation d'une catégorie sémantique, telle qu'elle peut être dégagée, par exemple d'un univers de discours donné, catégorie qui en est alors comme le cœur, le niveau le plus profond »⁽¹⁷⁾

Le carré sémiotique fonctionne comme suit :

- Soit deux termes, S1 et S2, tels qu'ils constituent une catégorie donnée (vie /mort) par exemple): ils sont en relation d'opposition plus précisément de contrariété.⁽¹⁸⁾

De chacun d'eux, par voie de négation, l'on peut faire un terme dit contradictoire: soit-s1 et -s2 qui, de par leur position même sur le carré sont qualifiés de subcontraires.

Deux termes (S1 et S2) sont déclarés contraires si la négation de l'un implique l'affirmation de l'autre, et réciproquement la carré sémiotique prescrit un parcours déterminé: de S2a S1 via -S2, de S1 à S2 via -S1.⁽¹⁹⁾

Courtès ajoute qu'un carré sémiotique requiert une condition nécessaire, à savoir, la relation de contrariété:

«En sa forme la plus concise, notre définition du carré sémiotique serait la suivante: deux termes, S1 et S2 seront dits contraires, si, et seulement si, la négation de l'un peut conduire à l'affirmation de l'autre, et inversement »⁽²⁰⁾.

Analyse sémiotique d'un texte littéraire

Nous tenterons d'analyser la légende de l'Homme à la cervelle d'or d'Alphonse Daudet en suivant les niveaux d'analyse sémiotique de Greimas cités ci-dessus.

«La Légende de L'homme à la Cerveille d'Or» d'Alphonse Daudet est un apologue. L'apologue est une histoire courte avec une morale impliquant souvent des animaux ou des objets. Contrairement à une fable, la morale est plus importante que les détails narratifs. En plus, elle a une visée didactique et pédagogique. Pour le genre littéraire, ce conte fantastique est également un texte épistolaire (relatif à la correspondance par lettres) pris du célèbre livre d'Alphonse Daudet "Lettres de mon Moulin", publié en 1869. Le suicide de l'ami de Daudet l'a amené à écrire ce texte. Barbara Charles⁽²¹⁾ est l'homme à la cervelle d'or implicitement.

Résumé

"Il était une fois un homme qui avait une cervelle d'or". Etant enfant, il ne connaissait pas la composition de son étrange cerveau; il n'a appris la vérité de ses parents qu'à l'âge de dix-huit ans. Il a décidé de quitter la

maison familiale pour se consacrer à l'usage abusif de son argent. Il s'est rendu compte que plus il gaspille, plus il détruit son corps. Un jour, l'homme est tombé amoureux, et s'était son malheur. Pendant deux ans, il satisfaisait tous les caprices de sa femme jusqu'à ce qu'il perde toute sa richesse. Sa femme est morte sans raison, et le pauvre homme a dépensé ce qui restait de son or pour lui payer des obsèques dignes de sa fortune, ce qui va provoquer un peu plus de perte pour son cerveau. Il est mort tout en dépensant les derniers petits morceaux de l'or de son cerveau lorsqu'il a acheté une paire de bottes à sa femme qui était déjà morte.

I- Le niveau discursif

La composante figurative

Cette composante est relative aux éléments du texte qui correspondent au monde réel et concret, ils reflètent les cinq sens, ce qui les rend essentiels pour construire la réalité en donnant une impression du temps, de l'espace et des actants.

Les isotopies de l'espace

Monde X2, du haut, où, la rue X2, devant, une salle, la maison, le monde, église, cimetière, en avant, les bazars, du fond, arrière-boutique, comptoir...etc.

Les isotopies du temps

Une fois, lorsque, toujours, souvent, un jour X2, de temps en temps, à dix-huit ans, sur l'heure même, puis, au matin, une nuit, à quelque temps de là, cette fois, jamais, quelquefois, pendant deux ans, un matin, maintenant, le soir, longtemps, déjà, chaque jour...etc.

Les isotopies actantielles

Nombre limité d'acteurs qui est l'une des caractéristiques de légendes, ils sont schématisés sans aucune description sauf pour l'Homme à la cervelle d'or (enfants X2, le pauvre petit, le petit, le malheureux, le pauvre homme X2, mari, le veuf) et sa femme (une petite femme X3, mignonne créature, petit oiseau bleu, sa chère).

Les autres personnages sont : les parents, les médecins, les garçonnets, sa mère X2, un ami X3, la marchande, porteurs, revendeuses...etc.

Après avoir terminé d'extraire les isotopies, l'étape suivante de notre analyse est de chercher les oppositions de chaque type :

(1) Oppositions temporelles

Toujours (chaque jour) ≠ jamais, un matin (jour) ≠ une nuit, de temps en temps (quelques fois) ≠ toujours

La principale opposition temporelle est entre la permanence (un processus continu) et la ponctualité (ce qui se passe à un moment donné dans le temps)

(2) Oppositions spatiales

Extérieur ≠ l'intérieur,

Rue (extérieur) ≠ maison (intérieur), haut ≠ sol

(3) Oppositions actantielles

Les oppositions clés qui émergent sont entre homme ≠ femme qui exprime la misogynie, enfant ≠ homme, grand (grandit) ≠ petit ≠ vieux, veuf ≠ mari, pauvre ≠ riche.

On signale également l'isotopie de l'état d'être notamment entre la «mort» versus «vie»

A travers la relation amoureuse, nous constatons des personnages stéréotypés et opposés (femme

superficielle, dépensière, égoïste ...etc., homme amoureux, aveuglé, au delà de la raison...). C'est un *Contraste de sentiments, opposition soulignée par le narrateur.*

Catégorie thymique

Elle renvoie aux sentiments et aux jugements du narrateur. Elle est articulée dans l'opposition euphorique ≠ dysphorique.

Les oppositions principales sont celles liées à l'amour qui n'a pas été réciproque et la bonté contre la méchanceté.

Les isotopies des émotions articulées en euphorie contre dysphorie sont évaluées en positive et en négative respectivement comme suit:

Euphorie (+)	VS	dysphorie (-)
<i>Magnifique</i>		<i>monstrueux</i>
<i>Fièremment</i>		<i>pitié</i>
<i>Belle</i>		<i>terrible</i>
<i>Pitié</i>		<i>royal (ement), fier</i>
<i>Inépuisable</i>		<i>épuisé</i>
<i>Triste</i>		<i>plaisir</i>

Une opposition entre une richesse matérielle et une pauvreté psychologique peut être relevée.

Est positif tout ce qui est relatif à la richesse, à l'or, à la beauté, à la fierté...etc.

En revanche, Est négatif tout ce qui se rapporte à la douleur, à l'avarice, à la pitié...etc.

Les émotions positives et négatives sont associées en même temps à un acteur à savoir l'homme à la cervelle d'Or, le début de l'apologue reflète la catégorie thymique positive, par contre, la fin est complètement négative, le récit progresse vers le dénouement et la

moralité (mort de la femme, folie, disparition de la cervelle, annonces de la fin tragique par le narrateur).

Figurativité et caractéristiques grammaticales / syntaxiques

- *Le récit est parfaitement accessible pour les enfants ainsi que les adultes. Le vocabulaire est facile à comprendre bien qu'il soit écrit il ya un siècle et demi. Il est lié en particulier à l'amour à l'enfance, à la richesse, et à la texture précieuse.*
- *Les phrases sont courtes et faciles à lire.*
- *L'utilisation fréquente des pronoms personnels pour désigner le même acteur, (troisième personne du singulier « il » pour remplacer l'homme à la cervelle d'or).*
- *L'utilisation fréquente de comparaison, de métaphores (métaphore filée dans « la femme oiseau » qui signifie futilité de la femme, caractère capricieux, la pécure qui agit comme une pie voleuse (qui « picore » le « bel or fin » de son mari).*

Métaphore dans « cervelle d'or » et dans « don monstrueux » signifiant le rôle du secret comme fardeau à porter, des richesses intérieures cachées (l'incompréhension aboutit à la solitude, au sentiment d'abandon du héros).

- *L'utilisation fréquente de connecteurs temporels (lorsque, souvent, quelquefois, chaque jour, au matin).*

Alphonse Daudet use de tout son génie d'écriture pour attirer le lecteur sur l'importance de son texte qui reflète parfaitement le vécu.

Composante énonciative

Pour le temps, nous remarquons une alternance des temps traditionnels du récit, imparfait et passé simple, ainsi que l'alternance entre le récit et le discours rapportés de « l'Homme à la cervelle d'or » avec ses parents, son ami, et sa femme. Du coup, Les repères chronologiques ne sont pas clairs, Nous savons que l'homme est tombé amoureux, il s'est marié, il y a une ellipse relative à cette vie conjugale qui dura deux ans résumés dans quelques lignes.

Les places ne sont pas également bien définies. Il n'y a que deux endroits mentionnés sans la moindre description. Cette incertitude concernant le temps et l'espace est une caractéristique des contes.

Dramatisation marquée par "alors"; la scène se déroule dans la nuit qui rend l'atmosphère lourde; notamment dans la rue.

Le narrateur est un narrateur-conteur, il ne joue pas aucun rôle dans les événements de l'histoire, mais il est un narrateur omniscient (ayant une connaissance totale des sentiments des personnages "...cependant, la peur le prenait").

En ce qui concerne l'utilisation des modalités (le degré de l'adhésion de l'enceinte à une déclaration), les événements sont de nature catégorique (nous avons accepté le héros imaginaire dans notre monde).

Nous distinguons deux destinataires: l'expéditrice de la lettre « la Dame qui demande des histoires gaies » et tout le public (enfants et adultes).

Les stratégies énonciatives employées dans l'homme à la cervelle d'or contribuent à comprendre la réalité avec des moyens fictifs "Malgré ses airs de conte fantastique, cette légende est vraie d'un bout à l'autre ».

II Le niveau narratif

Deux événements ou deux transformations distinctes sont importantes dans ce conte: dans la première partie, Daudet nous présente un registre lyrique, mis en exergue par le champ lexical de l'amour, et de la richesse. Par contre, les registres pathétiques et tragiques sont présents dans la deuxième partie, où on ressent la métamorphose de l'homme à la cervelle d'or qui était aveuglé par ses sentiments et par le gaspillage de sa fortune.

Une séquence 1:*du début aux parois du crâne »*

Séquence 2:*De "Alors on le vit" jusqu'à la fin*

La fin pathétique et tragique de l'homme avec le cerveau d'or qui constitue la deuxième partie. Il cause des dommages à son cerveau et à lui-même.

Deux choses vont le tuer: la liste funèbre des dépenses des funérailles de sa femme ainsi que l'achat des bottes. Son dégoût de la vie et sa folie l'ont conduit au suicide.

Séquence 1

Le modèle actantiel

L'axe du désir

Sujet: *l'homme à la cervelle d'or*

Objet: *vivre dans le bonheur grâce à son trésor*

L'axe du pouvoir

Adjuvant: *son cerveau d'or, son amour aveugle*

Opposant: *le rétrécissement du trésor (l'énorme trou dans son cerveau)*

L'axe de la communication

Destinateur : *le don divin (avoir un cerveau d'or)*

Destinataire : *les parents de l'homme, ses amis et sa femme et tout ceux qui ont abusé de son trésor)*

Schéma narratif canonique

Contrat: *après avoir découvert le trésor, l'homme à la cervelle d'or court à la recherche du bonheur.*

Epreuve qualifiante: *l'homme acquiert la compétence nécessaire (un cerveau d'or) pour déclencher sa quête au bonheur.*

Épreuve décisive: *l'homme dépense sa fortune en satisfaisant les caprices de sa femme déraisonnablement, par conséquent, un trou est apparu dans son cerveau.*

Epreuve glorifiante: *L'épreuve décisive a échoué, l'homme perd presque tout son cerveau d'or.*

Séquence 2

Nous constatons une disjonction temporelle et spatiale dans cette séquence, car on passe des jours ensoleillés aux soirs et nuits obscurs, ainsi que le passage de l'intérieur à l'extérieur, autrement dit, de la maison à la rue.

Le modèle actantiel

L'axe du désir

Sujet: *l'homme à la cervelle d'or*

Objet: *la ruine de l'homme à la cervelle d'or (suicide/folie)*

L'axe du pouvoir

Adjuvant: *la mort de sa femme (désespoir), obsèques, maux de tête terribles, et les bottines*

L'axe de la communication

Destinateur : *le trou qui apparaît dans sa tête, la dépression, le désespoir*

Destinataire : *l'homme à la cervelle d'or*

Le schéma narratif canonique

Contrat: *Mettre un terme à sa vie.*

Epreuve de qualification: *la petite quantité d'or restant de son cerveau*

Epreuve décisive: *il a acheté une paire de bottines pour les offrir à sa femme déjà morte.*

Epreuve glorifiante: *L'épreuve décisive est réussie, l'homme a mis un terme à sa vie malheureuse.*

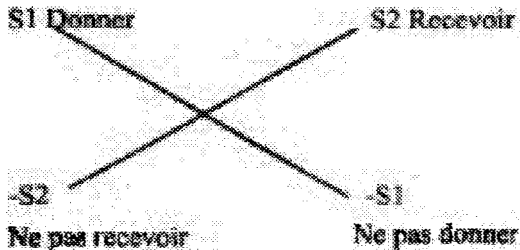
III Le niveau profond

Le carré sémiotique

Dans le but de simplifier l'analyse, nous suggérons un seul carré sémiotique pour la légende de l'Homme à la cervelle d'or qui est articulé dans la morale suivante :

L'homme à la cervelle d'or naît avec une particularité (une cervelle d'or). Toute sa vie ses proches en profitent (parents, amis et femme).

Toutefois, l'homme à la cervelle d'or ne tire pas d'avantages de cette situation : il ne semble pas heureux (enfance gâchée, vie de couple basée sur l'intérêt) et connaît une fin tragique.



Dans la tradition, si on veut que les autres nous donnent, il faut qu'on soit généreux, mais ce n'est pas le cas pour l'homme à la cervelle d'or ainsi que tous les intellectuels dont les écrivains et les artistes, plus ils donnent, moins ils reçoivent. Il en est de même pour les

gens gentils, on abuse toute la vie de leur gentillesse à tel point qu'ils se sentent faibles et anéantis moralement.

**Analyse sémiotique du discours et traduction :
recoupement inéluctable**

Nous observons que le sens se construit progressivement, ce qui lui donne la qualité de processus significatif. Cela dit, l'articulation du sens du discours s'appuie clairement sur l'instance de l'énonciation qui est composée de trois facteurs (Je- Ici- Maintenant).

L'actant occupe une place centrale dans la construction du sens. Il peut jouer un double rôle ; le rôle de l'énonciateur qui transmet un message, défend une idée, soutient un point de vue, comme il peut être un énonciataire dont la nature diffère selon qu'il s'agisse d'une communication verbale ou non- verbale (lecteur, téléspectateur...etc.). Bref, il participe pleinement dans la production du discours.

Si ce simulacre triadique est primordial dans l'analyse sémiotique du discours, il l'est également pour un traducteur qui est entre temps un adaptateur, un médiateur et un communicateur. Ce dernier qui s'affronte à un univers de sens, est dans l'obligation de décrypter le sens du discours. Ainsi, le sémioticien qui fait de l'analyse, et le traducteur analyste, se croisent pour partager le même souci, celui de la quête du sens. Cette quête touche le traducteur dans la première étape de l'acte traductif appelé communément « la compréhension ».

Ensuite, comme le dicte la tradition, chaque texte (dans son sens large) doit contenir un destinataire et un destinataire, cela s'inscrit dans ce que l'Ecole de Paris appelle l'axe du pouvoir.

Connaitre le destinataire et le destinataire du texte source s'avère très utile pour le traducteur, cela pourrait l'orienter à mieux se situer dans les deux autres phases de son acte traductif.

Vient ensuite l'axe de transmission qui complète l'axe du pouvoir. Dans ce contexte, chaque texte présuppose un adjuvant du sujet et un destinataire, ainsi qu'un opposant qui oppose le sujet et/ou le destinataire, ce qui va donner lieu à un anti-sujet et/ou un anti-destinataire.

Tout ce jeu d'actants doit être assimilé par un traducteur dans la phase de la compréhension, car sa lecture du texte s'éloigne plus au moins de la subjectivité en traçant dès le début de cet univers actantiel.

En ce qui concerne le schéma narratif canonique, il est révélateur de sens par excellence pour un traducteur, car au sein de ce schéma interviennent les transformations qui reflètent les actions des actants du discours. Cela est mis en exergue à travers le programme narratif qui peut résumer l'action principale de tout un paragraphe, voire même tout un discours.

Pour une analyse simplifiée, le traducteur peut se contenter des programmes narratifs principaux de chaque séquence, comme il peut approfondir son analyse qui devient plus complexe s'il va s'attarder sur chaque programme narratif d'usage (qui correspond communément aux actions secondaires).

A propos des composantes du schéma narratif canonique qui sont la manipulation, l'action et la sanction respectivement, leur rôle réside dans l'organisation du sens.

Il faut savoir que chaque message véhicule une idée, et que cette idée sous-entend une fonction (F), cette dernière est logiquement liée à trois composantes : à la manipulation, à l'action et à la sanction.

Ainsi, chaque décodeur d'un message, dont le traducteur, doit se rendre compte que chaque action est organisée implicitement selon ces trois composantes.

Partant de la morale de notre conte apparaît clairement l'avantage de réduire tout un discours à une représentation visuelle qu'est le carré sémiotique.

Comme nous l'avons souligné dans notre analyse, dans chaque séquence, où un seul programme narratif principal est pris en considération, un carré sémiotique y est consacré, ce dernier n'est autre qu'une structure élémentaire de la signification qui se présente sous forme de relation d'opposition.

Ce niveau profond est la clé de la production de la signification pour le traducteur, car elle est pour lui la synthèse de son discours qui acquiert un caractère « réduisant » et « totalisant ».

Bref, ces niveaux qui interviennent dans le parcours génératif de la signification peuvent être

transformés en un moyen ou une méthode unanime et objective sur laquelle un traducteur doit s'appuyer dans la phase de la compréhension.

Conclusion

Le courant sémiologique en traductologie est donc confirmé, la sémiotique est omniprésente en traduction, ce sont tous les courants qui s'acharnent sur l'analyse du sens et son extraction pour pouvoir passer à d'autres phases de la traduction.

Si la sémiotique se définit comme l'étude de tout ce qui peut porter un sens, quel que soit le support sensoriel (olfactif, gustatif, visuel, tactile et auditif), la traduction, de sa part, est un transfert de tout ce qui porte un sens d'un système de signes à un autre système de signes, que ce dernier soit verbal ou non-verbal.

Nous terminons en disant que l'analyse sémiotique du discours apporte effectivement un plus à la compréhension du sens en traduction.

Notes bibliographiques

- 1- Daniel Gile in www.cirinandgile.com téléchargé le 30 juin 2013 à 19h40.
- 2- Mathieu Guidère (2008), *Introduction à la traductologie*, De Boeck, Bruxelles, 1^{ère} édition, 2008, pp55.
- 3- *Idem.*
- 4- Christine Durieux, *Traduction et linguistique textuelle*, Terminologie et Traduction T&T 1.1997, pp51
- 5- Mathieu Guidère op.cit. pp52
- 6- cité in Guidère 2008, pp58-59
- 7- Mathieu Guidère op.cit. pp58-59
- 8- Mathieu Guidère op.cit. pp 59
- 9- Anne Hénault, *Les enjeux de la sémiotique*, PUF. Paris, 1^{ère} édition, 1979, pp 6
- 10- Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris, 1973, pp93
- 11- Joseph Courtès, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Hachette, Paris, 1^{ère} édition, 1976, pp33-34
- 12- Algirdas Julien Greimas, Joseph Courtès (1993), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette Livre, Paris, 1993, pp249
- 13- <http://bible-semiotique.fr/documents/panier%20intro%20semiotique.pdf> consulté le 13 juin 2013.
- 14- Greimas s'est inspiré des travaux de Vladimir Propp, qui, dans son analyse des contes merveilleux, aborde ces trois épreuves.
- 15- Joseph Courtès, *Analyse sémiotique du discours*, Hachette Supérieur, Paris, 1991.

- 16- *Joseph Courtès, op.cit. pp152*
- 17- *Deux termes (S1 et S2) sont déclarés contraires si la négation de l'un implique l'affirmation de l'autre, et réciproquement.*
- 18- *Joseph Courtès, op.cit. pp152-153*
- 19- *Joseph Courtès, op.cit. pp 157*
- 20- *Louis-Charles Barbara naît à Orléans le 5 mars 1817 écrivain français méconnu et pourtant il est l'un des fondateur du polar français.*



Dépôt légal : 2646 - 2015

ISBN : 978-9961-54-498-7